



Edition 24/04/01

EPOLITEIA: NETPOLITIQUE R&D LABO



ANALYSE

► Rapide, forte ou mince : quelle e-Démocratie pour la Norvège ?

Par Laurence Habib

Les médias, partis politiques et universitaires norvégiens sont (presque) tous d'accord sur un point : la démocratie du futur sera électronique. Une question de taille, cependant, reste pour l'instant sans réponse : qu'entend-on exactement par e-Démocratie? Dans un [article](#) paru en janvier 2001 dans les *Communications of the Association of Computing Machinery*, Joachim Åström explique qu'il existe plusieurs types d'e-Démocraties et que chacune d'entre elles s'appuie sur une vision particulière de la notion-même de démocratie.

Il identifie trois principaux types de discours démocratique. Le premier, qu'il nomme « démocratie rapide » (*quick democracy*), accorde une importance toute particulière à la participation active et directe de chaque membre de l'électorat à la vie démocratique. Il prend ainsi le parti de minimiser autant que possible le pouvoir et l'existence-même des représentants démocratiques.

Le deuxième courant de pensées appelle à une « démocratie forte » (*strong democracy*) où la participation des citoyens se fait non plus seulement dans le processus de décision (au moyen du bulletin de vote) mais également lors des différents débats, discussions et délibérations qui précèdent le processus de vote.

Le troisième modèle dépeint une « démocratie mince » (*thin democracy*), où la participation active de l'électeur moyen à la vie politique n'est pas considérée comme une priorité ; l'avis des citoyens n'est sollicité que par le biais d'élections régulières. L'« élite » des élus se charge donc de résoudre la totalité des problèmes démocratiques ainsi que d'informer les citoyens de leur décisions.

Ces trois types de démocratie se traduiront bien sûr par des solutions différentes lors de la transition de la démocratie traditionnelle vers l'e-Démocratie. Il est par exemple probable que les partisans de la « démocratie rapide » mettront l'accent sur le développement de systèmes de vote électronique, alors que les défenseurs de la « démocratie mince » leur préféreront la mise en place des systèmes performants pour la dissémination d'informations en provenance de l'« élite » au pouvoir. Les adeptes de la « démocratie forte », quant à eux, privilégieront les systèmes de type forum électronique, qui permettent et facilitent le débat public.

Le cas norvégien...

Notre question de départ, « quelle e-Démocratie pour la Norvège ? », n'en est pas pour autant résolue. Car la démocratie norvégienne ne correspond parfaitement à aucune des catégories d'Åström. Roar Samuelsen,

chercheur au Norwegian Computing Center et spécialiste des questions d'e-Démocratie et d'e-Gouvernement, soutient que la réponse à une telle question est complexe car, en Norvège comme partout ailleurs, il n'existe pas de définition unanime de la notion de démocratie. Les partis dits « de droite » ou « bourgeois » seraient en général en faveur d'une « démocratie mince », alors que les partis du centre et de gauche, comme le parti travailliste actuellement au pouvoir, pencheraient plutôt pour une « démocratie forte ». Les défenseurs d'une « démocratie rapide » demeureraient selon lui beaucoup plus rares, bien que le concept puisse prendre de l'envergure, grâce en particulier à l'initiative de Lars Kilevold,

fondateur du parti « [Démocrates Directs](#) ».

Samuelsen affirme qu'il faut s'attendre à voir les trois catégories de démocratie et d'e-Démocratie coexister sur la scène démocratique norvégienne. Plusieurs communes norvégiennes ont déjà par exemple mis en place un système élaboré d'information politique et électorale par Internet. C'est le cas de la commune d'Oslo, qui compte près de 503 000 habitants. D'autres communes, souvent de moindre taille, privilégient le développement de forums en ligne où les habitants pourraient communiquer entre eux et avec leurs élus. Pour qu'un forum de ce type soit « gérable » et productif, il est nécessaire, souligne Samuelsen, que le nombre de participants reste relativement restreint. Cette solution est par conséquent plus adaptée aux communes de taille moyenne qu'aux grandes agglomérations. On peut enfin remarquer que l'idée de « vote en ligne » a également fait beaucoup plus de chemin au niveau communal qu'au niveau national. La faute peut-être aux difficultés pratiques et techniques liées au développement d'un système générique qui serait à même de couvrir tout le territoire norvégien.

[sommaire ▲](#)